

JOURNAL DES DAMES

ET

DES MODES.

Ce Journal paroît, avec une Gravure coloriée, tous les cinq jours, le 15 avec deux Gravures, (9 fr. pour trois mois, 18 fr. pour six, et 36 fr. pour un an.) 50 c. de plus par trim.^{re} pour l'étranger.

En 1802, a été commencée, pour servir de supplément au Journal des Dames, une suite de Gravures coloriées. format in-4.^o oblong, de Meubles, Draperies, Bronzes, Orfèvrerie et Voitures. Ces Gravures paroissent deux à deux. L'abonnement, pour une année, est de 10 francs 50 centimes. port franc. Les Biaissons de l'année 1816, comprendront les N^{os}. 421 à 439.

LE RETOUR DE MA FEMME.

Ma femme est d'un excellent caractère; et quant à la gentillesse du corps, j'en ai peu connu qui le lui puissent disputer. D'ailleurs, une fois qu'on est marié, il ne faut pas être difficile. Le choix est fait, il faut s'y tenir. Le changement pourroit amener pis.

Ma femme, donc, est très-bien comme elle est, et je n'ai jamais songé à m'en débarrasser. Mais enfin, elle va revenir, et je sens à je ne sais quoi que j'éprouve, que son retour va m'enlever à des habitudes qui étoient assez de mon goût.

Le mariage est dans la nature, c'est possible; il convient surtout à la société. Je m'y sou mets de bonne grace. Mais je ne puis m'empêcher d'avouer que la vie de garçon a bien des charmes.

Il y a des femmes qui aimeroient assez à faire la vie de garçon.

Mais la mienne va revenir : elle arrive par la diligence. Pourvu qu'il ne lui soit arrivé en route aucune mauvaise aventure. Les chemins sont sûrs, et ce ne sont pas les voleurs que je crains, ce sont les impertinens. Ma femme ne les écouterait pas avec patience; je la connois, elle est d'une extrême susceptibilité. Le moindre mot l'effarouche; et quand elle est piquée au jeu, elle n'est pas commode.

Elle arrivera pourtant, j'espère, et il faudra renoncer à mon cabinet de lecture. J'allois y passer régulièrement trois heures par jour, à parcourir des gazettes sans nombre..... Mais ce n'est pas là ce que je regrette le plus.

J'avois un restaurateur attiré, fort modeste, mais fort bon.

C'étoit agréable ; j'arrivois à l'heure qui me plaisoit , j'étois servi promptement ou lentement , comme cela me convenoit. Toujours les mets étoient brûlans. Ayant peu de temps à aller ainsi en fête , je prenois de bon vin , de bon café , de bonne liqueur. Je ne prenois pas toujours le café seul. Je causois avec des jeunes gens que je rencontrois ; nous prenions du punch , nous prenions des glaces.... Ce n'étoit pas tout.

J'allois au spectacle , je ne manquois pas une première représentation , pas un début ; je ne me mettois point au parterre , les gens qui l'occupent maintenant sont d'une turbulence effrayante. Passe encore pour le bruit , les sifflets , les bravos , cela amuse ; mais les coups qu'on se distribue n'amuse point. Je ne comprends pas bien cette manie assommante qui prend tout-à-coup à des gens qui vont là pour se divertir.

Mais je me trompe , ce ne sont pas ceux qui vont pour se divertir à qui vient l'envie de se battre. C'est à des gens payés pour cela et qui font , j'en conviens , on ne peut mieux leur métier. On devoit faire un rond pour eux dans le milieu du parterre , sous le lustre. L'huile qui tomberoit d'en haut serviroit fort bien pour leurs luttes , et leur conviendrait à merveille. Autour de ce rond on mettroit une barrière , et on laisseroit une espace entre celle-ci et les bancs. Ceux qui voudroient se battre absolument iroient dans cette enceinte , et cela deviendrait un spectacle comme celui des Romains ou des Espagnols. Pourquoi pas ? On ne payeroit qu'une fois à la porte , et l'on auroit deux plaisirs.

En attendant que cette bonne idée perçe , je vas au balcon (quand ma femme est absente). Dernièrement je m'y suis trouvé placé auprès d'une jeune personne la plus spirituelle du monde. Elle avoit des yeux où la plus aimable expression se peignoit. La conversation ayant commencé par je ne sais quel propos , continua jusqu'à la fin de la pièce sans tarir une minute. Je ne laisse pas que d'être un peu habillard , surtout quand j'ai le bonheur de voir qu'on m'écoute. Ce jour-là il paroît que j'étois en verve. La demoiselle avoit elle-même des réparties d'une vivacité piquante ; et , en un mot , toute la soirée fut divine.... Il y a toutefois des choses dont la privation me sera plus cruelle.

Quand une femme est loin , on ne lui écrit pas toujours. On craint de la ruiner en ports de lettres. On a bien des momens à soi. Si l'on fait un quatrain un peu passable , on est bien aise de le présenter à quelqu'un. Je suis fort pour les quatrains. Je les fais de manière à exciter l'attention des connoisseurs. Les belles sont folles de ce genre de poëme , s'il est à leur louange... J'en mis un sous la serviette d'une dame chez laquelle je dinois la semaine passée ; et , pendant tout le repas , elle fut d'une gaieté , d'une grace dont je me sus gré. Les convives s'écoulèrent un à un , nous restâmes en tête-à-tête , la dame et moi , au coin du feu ; et là , je fis toutes sortes de comparaisons entre elle et ma femme. On me laissoit assez libre , je pouvois jouer des pincettes tout à mon aise.... Mais ma femme va revenir....

Ma femme et moi, nous n'arrangeons point le feu de la même manière. Ma femme veut mettre le bois sur la cendre à plat. Elle charge l'âtre et met les charbons sur le haut, sans courant d'air. Moi, je veux des chenets, j'enterre une grosse bûche par derrière, j'en mets une plus petite par-devant. Je pose ma braise sur ce plancher solide, j'ôte la cendre de dessous, par le milieu, et j'obtiens bientôt une flamme délicieuse. Ma femme n'aime pas la flamme, et c'est entre nous des querelles interminables. Je suis constamment obligé de céder. Il y a long-temps que la fée Urgèle l'a dit :

Il faut toujours que la femme commande, et ma femme va revenir !

Elle a fait ses vendanges bien vite, trop vite, hélas ! car c'est la preuve qu'il n'y a pas beaucoup de vin. Quand il y a peu de vin, il est mauvais. Cependant ma femme m'en fera boire comme s'il étoit bon. Je ne puis lui faire entendre que quand, pour ménager sa bourse, on ruine son estomac, il n'y a pas d'économie : elle me laisse dire, et va son train.

Dieu merci, le froment n'a pas manqué chez nous. Les fermiers ont payé sans mot dire, et c'est là ce qui me ramène ma femme sitôt. Elle étoit allée recueillir l'argent de nos biens, et si elle avoit eu quelque petit procès, cela l'eût occupée et même divertie.

C'est du reste une femme charmante. Mais comme elle se lève tard et qu'elle a de bons yeux, elle veut se coucher à minuit ; elle veut lire jusques-là dans ses comédies, ou faire autre chose, ou causer.

Je ne puis m'y faire. J'ai de mauvais yeux, et le soir, quand ils sont fatigués, je n'en puis tirer parti. Je voudrois me coucher de bonne heure et me lever matin. Le matin, à 3 ou 4 heures, avec une bonne lampe, je travaille à ravir et j'ai toutes mes idées bien à moi, au milieu de ce silence qui règne partout.

Ma femme ne veut pas entendre parler de ce manège. Nous n'avons encore qu'un lit. J'ai quelquefois touché deux mots d'une couchette que je serois placer dans mon cabinet ; mais je ne puis répéter ici les sermons que l'on m'a fait là-dessus.

À table, ma femme aime les grosses pièces, moi, les petits pieds. Elle, la soupe maigre ; moi, la grasse. Elle, le pain rassis ; moi, le pain tendre. Elle hait le dessert ; moi je ne puis m'en passer.

À l'égard des madrigaux, elle s'en accommoderoit comme une autre ; mais je lui en ai tant fait, tant fait avant notre mariage, qu'à présent je ne sais plus quel sel mettre aux vers que je lui adresse. Je ne lui en adresse plus, elle se fâche, et pour son retour, ce sera bien la moindre des choses que je lui fasse un couplet.

Mais j'ai mon affaire toute prête. Il y avoit une jeune actrice qui étoit allée faire une excursion en province, et que j'attendois avec impatience. J'ai fait pour elle une chanson qu'elle a trouvée jolie. Cette chanson, que je n'ai encore fait mettre dans

aucun almanach , me servira pour ma femme..... qui va revenir !

HECTOR DE LA SABLONNIÈRE.

C'est aujourd'hui 5 décembre , que M. et M^{me} Boucher , musiciens de l'ancienne cour de Charles IV , doivent donner , dans la salle Favart , le concert que nous avons annoncé.

LA LAVANDE ET LA ROSE.

FABLE.

Fière de fixer autour d'elle
 Un essaim léger de flatteurs ,
 De s'entendre sans cesse appeler la plus belle ,
 L'ornement de la terre , et la Reine des Fleurs ,
 Dans un parterre , une Rose nouvelle
 Avec orgueil étaloit ses couleurs :
 Elle se croyoit un prodige ,
 Et peut-être l'auroit été ,
 Si , par son dangereux prestige ,
 L'amour-propre n'eût tout gâté.
 Du haut de sa tige épineuse
 Elle insulte à toutes ses sœurs :
 « Le Lis n'a point d'éclat , l'OEillet n'a point d'odeurs ;
 « Pour la Jonquille langoureuse ,
 « On n'en dit rien ; et , sans la Tubéreuse ,
 « Elle seroit la dernière des Fleurs.
 « Le Souci , la triste Pensée ,
 « Ont du moins un mérite égal ,
 « Tous deux sont la ressource usée
 « De l'insipide Madrigal ;
 « C'est à bon droit que chacun raille
 « Les prétentions du Jasmin :
 « Il figure dans le jardin ,
 « Mais c'est autour de la muraille.
 « Que je plains le sort rigoureux
 « De ce Narcisse pâle et blême !
 « Comme autrefois , le malheureux
 « Est réduit à s'aimer lui-même.
 « La Violette , en se cachant aux yeux ,
 « De bon sens , de justice , offre au moins un modèle.
 « Je ne dis rien de l'Immortelle ;
 « On doit respecter ses aïeux.
 « Mais cherchons bien , ajoute-t-elle ,
 « Voyons quelle autre Fleur on peut , de bonne-foi ,
 « Mettre en parallèle avec moi. »
 Près d'elle étoit l'humble Lavande ,
 Qui naît et croît sans ornement :

Elle lui dit tout bas : je prends l'engagement
 De satisfaire à la demande ;
 Donnez-moi deux jours seulement,
 J'y consens , répond l'arrogante ;
 Mais , poursuit-elle en balançant
 De son front radieux la richesse élégante ,
 Deux jours seroient trop peu , je t'en accorde cent.
 — Deux suffiront. — La seconde journée
 Commence à peine , et la Rose est fanée ;
 Plus d'odeur , plus de coloris ,
 Tout est passé ; par un retour funeste ,
 De ses appas , qu'un seul jour a flétris ,
 L'épine est tout ce qui lui reste.
 Adieu les flatteurs et l'ainour !
 On se retire , on l'abandonne ;
 Au lieu d'une brillante cour
 La solitude l'environne :
 Enfin , pour comble de tourmens ,
 Autour de la Lavande elle voit ses amans.
 Connoissez-moi , lui dit sa modeste rivale ,
 Et gardez-vous de redouter
 Qu'à vos maux je veuille insulter !
 Mais souffrez un trait de morale.
 Hier encor , vous régniez dans ces lieux ;
 On vous en proclamait la reine ,
 Et l'on me regardait à peine ;
 Quand vous attiriez tous les yeux ;
 Du tems victimes toutes deux ,
 Quand nous partageons son ravage ,
 Pourquoi m'adresse-t-on des vœux
 Qu'on vous dérobe avec outrage ?
 Il faut le dire sans détour :
 Vos attraits ne brillent qu'un jour ;
 Aucun charme ne les remplace :
 Comme vous , je perds ma fraîcheur ;
 Mais , plus heureuse en ma disgrâce ,
 Je conserve encor mon odeur.
 Vous , à qui s'adresse ma fable ,
 Jeunes filles , songez-y bien :
 La beauté du bonheur n'est qu'un foible soutien ;
 Assurez-vous un appui plus durable.
 Fleur si brillante des beaux ans ,
 Bientôt doit vous être ravie ;
 Parfum d'esprit , de vertus , de talens ,
 Se répand sur toute la vie.

M DE JOUY.

(Extrait de l'*Almanach dédié aux Demoiselles*).

Cet almanach , composé de morceaux inédits et d'un bon choix , est orné de 7 gravures qui , pour le fini , ne le cèdent point à celles de l'*Hommage aux Dames*. La première , qui fait partie du frontispice , est l'emblème de *l'Amour captivant la Fidélité* ; la seconde a été exécutée d'après un tableau de Greuze , *l'Aveugle trompé* ; le sujet de la troisième est un *Militaire faisant offrir des rafraîchissemens à une jeune Dame* , d'après Metz ; la quatrième représente une *Chaumière flamande* , d'après Isaac Van Ostade ; la cinquième , d'après Reinier Brakenburg , est une *Curiosité* , qu'un bâteleur montre d'un air riant à plusieurs villageoises réunies près d'une chaumière ; la sixième , d'après Nicolas Berghem , a pour titre , *la Bergère obligeante* ; et la septième , d'après Adrien Van Ostade , est une *Réunion de Paysans hollandais*.

Nous avons dit que l'*Hommage aux Dames* , volume in-18 , imprimé sur papier vélin , se vendoit 4 fr. , chez Janet père , libraire , rue St-Jacques , n° 59. L'*Almanach dédié aux Demoiselles* , imprimé sur papier vélin et du même format , coûte 4 fr. également , broché , chez M. Janet ; relié , 5 , 8 , 16 et 33 fr.

L'*Héroïne de Bordeaux* , volume petit in-18 , imprimé sur papier vélin , et que l'on trouve aussi chez M. Janet , renferme cinq gravures plus intéressantes encore que celles des volumes précédens , parce qu'elles ont toutes été faites sur des dessins originaux. Puis , le cadre , qui , malgré la petitesse du format , est d'une autre proportion , renferme une bien plus grande quantité de figures : pour le dessin , nous devons ces gravures à M. Sébastien Le Roy , et pour le burin , à M. Janet fils. Ce dernier volume ne coûte que 3 fr. , broché ; cartonné avec étui , 8 fr. ; relié en maroquin , 11 fr. ; avec arabesques , 17 fr. ; avec paysage , 19 fr. ; avec dito peint sur la couverture , 28 fr. ; avec dito sur la couverture et l'éti , 39 fr.

LE THÉ DANSANT.

Je savois bien que la province avoit ses Talma , ses Potier , ses Tivoli , j'avois même entendu dire qu'elle préparoit ses *Montagnes russes* ; mais j'ignorois qu'elle eût ses thés dansans. Qu'est-ce qu'un thé dansant , va me demander plus d'une aimable lectrice qui n'a jamais voyagé dans le Nord ? C'est ainsi , Mesdames , que l'on appelle à Berlin , à Vienne , à Munich , une réunion dans laquelle on prend du thé et l'on danse. C'est un peu plus qu'une *soirée* ordinaire , et un peu moins qu'un *bal paré*.

D'après cette définition , l'on voit qu'un thé dansant n'a rien de remarquable que le nom. Je ne m'imaginois pas , comme je l'ai dit plus haut , que ce nom fût parvenu dans les départemens , et surtout dans un bourg de la Normandie. Voici cependant le billet que je reçus de M^{me} R*** , le lendemain de mon arrivée à T*** , où je m'étois rendu pour toucher , avec l'aide de Dieu et le secours de la justice , quelque peu d'argent de mes fermiers :

« Mon cher voisin ,

» Vous savez combien j'ai toujours eu de goût pour les modes

» distinguées et les beaux usages ; mon mari partage ma façon
 » de voir , et quoiqu'il ne voyage guères que de Rouen à Caen ,
 » et de Caen à Bayeux , pour les affaires de son commerce , il
 » sait sur le bout du doigt tout ce que l'on invente à Paris et
 » dans les pays étrangers pour le perfectionnement de la vie so-
 » ciale. De mon côté , je cherche à m'instruire dans les romans
 » nouveaux , dans les almanachs et dans les feuilletons. C'est-là
 » que j'ai appris que les thés dansans étoient maintenant à la
 » mode dans beaucoup d'endroits. J'ai voulu les naturaliser à
 » T*** , et demain j'en donne un chez moi , que je vous prie
 » d'honorer de votre présence. Vous ferez , mon cher voisin ,
 » un véritable plaisir à votre servante ,

VÉRONIQUE R***.

Cette invitation étoit trop honnête pour que je ne m'empres-
 sasse pas de m'y rendre. A 6 heures précises , je m'achemine
 vers la demeure de M^{me} R*** , à laquelle j'espérois présenter
 mes hommages avant que la société fût arrivée ; mais tout le
 beau monde de T*** étoit déjà à son poste , c'est-à-dire que les
 personnes âgées s'escrimoient au trictrac , au boston et à la mou-
 che , pendant que les jeunes gens sautoient à qui mieux mieux
 au son d'un violon et d'un clavecin discordans. Après trois ou
 quatre contredanses et autant de pèrigourdines (la walse et le
 fandango n'ont point encore pénétré à T*** , malgré les tenta-
 tives réitérées de M^{me} R***) , la maîtresse de la maison pro-
 pose à la société de suspendre ses jeux pour entendre un petit
 concert d'amateurs , et sans attendre la réponse , elle fait avancer
 son jeune fils et ses deux filles , qui chantent en je ne sais quelle
 langue , je ne sais quels morceaux , que M^{me} R*** donne har-
 diment pour des chefs-d'œuvres de *Cimarosa* , exécutés à la ma-
 nière de *Crescentini*. Le concert à peine terminé , un amateur se
 disant élève d'Olivier , offre à la compagnie de l'amuser par des
 tours d'adresse et de physique de sa façon.... On apporte une
 table , on fait cercle , et les expériences commencent. Les tours
 de cartes réussissent assez bien , et déjà l'on crie au pro-
 dige... Mais la scène change , l'escamoteur mal avisé ayant voulu
 transformer un verre rempli de vin en feuilles de rose , manque
 son coup , et jette bien réellement à la figure d'une élégante de
 la société la liqueur pourprée. Les éclaboussures rejaillissent sur
 plusieurs voisines ; on crie , on se fâche ; l'une s'indigne d'avoir
 perdu le vif incarnat , c'est-à-dire la couche de rouge qui couvroit
 ses joues ; l'autre regrette non moins vivement sa superbe robe
 de satin jaune ; une troisième (et ce n'est pas la plus facile à
 apaiser) , reproche aigrement au maladroit d'avoir applati sa
 bouffante.... Notre physicien confus cherche à conjurer l'orage
 en promettant à l'une de lui rendre ses couleurs , à l'autre de
 détacher sa jupe , et à la dernière de remplacer son fichu men-
 teur ; puis , dans l'espoir de prendre sa revanche , il annonce
 d'un ton emphatique qu'il va surpasser le fameux *Jacques de*
Falaise.... En effet , il ouvre une large bouche , mais au lieu d'y
 enfoncer une épée , il tire de sa poche un long rouleau de sucre
 d'orge qu'il se met en devoir d'avalier... O malheur affreux ,

inouï chez un Normand , le rouleau lui échappe des doigts ; c'est avec peine qu'il parvient à le retenir par son extrémité , et grace aux efforts , aux grimaces qu'il fait pour le retirer de son gosier , son expérience finit par provoquer un rire universel. Les danses recommencent , mais on ne tarde pas à annoncer que la collation est servie. Je crois qu'elle consiste en fruits , en pâtisseries ; quel est mon étonnement , en entrant dans la salle à manger , de trouver une table chargée de viandes de toutes espèces , de légumes , de vins , de liqueurs ; et sur laquelle il ne manque absolument que du thé ! Les nombreux convives tâtent de tous les mets , font d'amples libations en l'honneur de Bacchus , puis finissent par crier de manière à ne plus s'entendre. On lâche bon nombre de sottises politiques ou philosophiques , de plaisanteries équivoques. Bref , on parle de se quitter ; les dames mettent leurs bas noirs et leurs *galoches* ; les hommes , armés d'un fallot , avalent un grand verre d'eau-de-vie de cidre , appelé *le vin de l'étrier* , et chacun regagne à pied son domicile , non sans heurter par fois les murs.... Voilà ce que c'est qu'un *thé dansant* à T***.

M O D E S.

La nacre , dont les modistes n'avoient peut-être jamais fait usage , est aujourd'hui employée dans les meilleurs magasins ; on fait en nacre des boucles oblongues dans lesquelles passe la draperie de satin qui orne le bas de la forme des chapeaux ; puis il y a de petites plaques de nacre découpée , représentant des marguerites , des tulipes , etc. : on applique ces fleurs sur des étoffes couleur de rose , ou bleu de ciel.

La pluche de soie est en si grande faveur , que jamais les modistes ne croient en pouvoir trop employer. Le dessus et la doublure d'un chapeau ou d'une capote sont de pluche. Un chapeau blanc , par exemple , aura une doublure rose , et une capote citron , sera doublée de blanc.

On donne à beaucoup de capotes la forme d'une glaneuse , c'est-à-dire que la passe est fort grande et le fond très-petit. Audessous des oreilles , la passe de ces capotes est presque carrée. On retroussé tant soit peu le bord , au-dessus du front.

On voit quelques capotes couleur M^{me} de la Vallière , avec des liserés vert cendre ; un plus grand nombre , avec des liserés couleur de rose.

Les oreilles d'ours , faites avec du velours , sont fort à la mode ; il y en a quelquefois de cinq ou six couleurs sur le même chapeau. Nous avons parlé des immortelles citron , que l'on mettoit sur des chapeaux de velours gros bleu ; il y a aussi des oreilles d'ours citron , pour figurer sur le gros bleu , et des oreilles d'ours gros bleu , pour orner des chapeaux citron.

Les Witzbouras ont un haut collet debout et une grande pélerine de poil. On porte peu de manchons. Il y a beaucoup de souliers fourrés , en velours noir , gros vert , gros bleu ; ils ont trois nœuds de ruban sur le coude-pied.

A la feuille de ce jour est jointe la gravure 1610.

Le 97^{me}. N^o. du *Bon Genre* vient de paroître au Bureau du